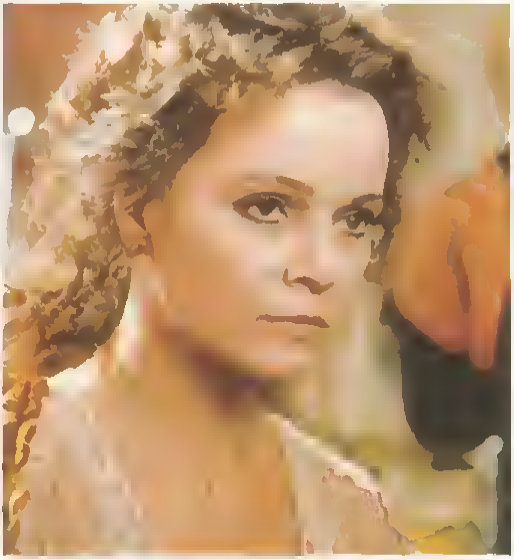
Star system

LAURA ANTONELLI

M 8277 - 9 - 16,00 F

n° 9

16 F



SOMMAIRE

L AURA ITALIENNE ET MEME DAVANTAGE p.
BIOGRAPHIE p.
A TRAVERS LA PRESSE
1 VIE AMOUR CARRIERE
2 DECLARATIONS
LAURA L'EROTISME p.3
FILMOGRAPHIE p.42

STAR SYSTEM — Nouvelle serie 33 — 75009 Paris - T — de la publ P — Redacteur en chef R. J — té au journal — 93100 Montreuil - Dist — - Dépôt legal Juin — 1 P P XVI

◀ *Laura Antonelli — presse les lumi»*

Laura Antonelli dan — ne dresture»

Un nomme Sledge

L'AURA ITALIENNE ET MÊME DAVANTAGE

Depuis une décennie la Antonelli éblouit l'Italie dans le prisme étincelant que e le lui tend en miroir, et la fait rayonner dans le monde Elle aurait pu se contenter d'exhiber sa parfaite plastique à fin d'exportation mais Laura n'aurait su se satisfaire de donner cette seule image d elle Des reflets d elle, elle préfère nous en délivrer d'infinies variations sur son registre ne se limite pas à des tiers professionnels elle est star Kaléidoscope Peut-être à l'heure actuelle le seul à n avoir jamais recours au même jeu pour exprimer le même chose Dans un métier où précisément le cinéma demande aux acteurs d être pareils à eux mêmes, Laura, sur le fil du rasoir, s'est avancée fragile, multipliant les figures, les nuirant de subtils dégradés. Cette artisane geniale a la capacité de tout jouer de la Magnani à la Welch en passant par le pleiade des vedettes érotiques italiennes, et nels avec legerete De plus elle travaille son expression d une manière interne soudain le modernité surgit, frôlant la manière quasi-marginale, disparait en personne de mille nuances qui font que Laura est irremplaçable, différente Le cinéma italien tient là un trésor pour lequel s'il veut en extraire toute la richesse il devra trouver un nouvel souffle

B.N

La maîtresse légitime Les noces de l'an II

Ma femme est un violon (Lando Buzzanca et Laura Antonelli)

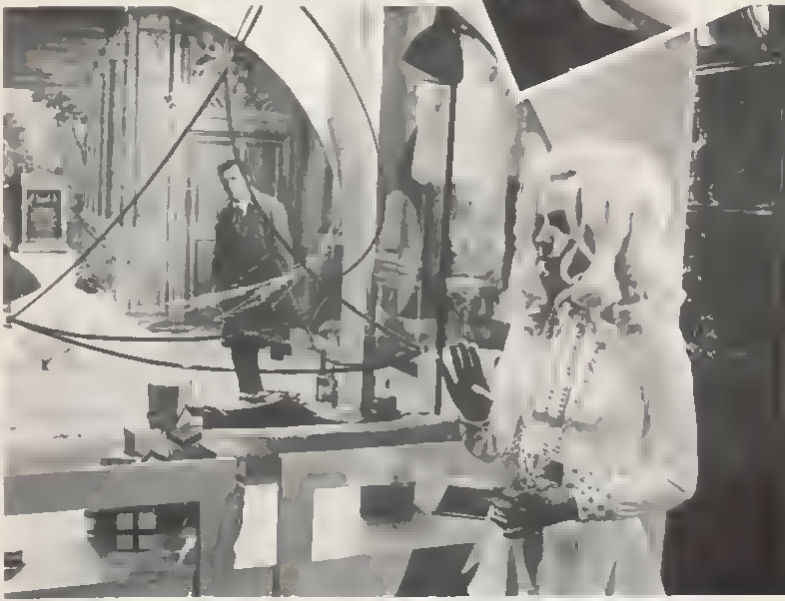
Biographie

Laura Antonelli est née à Pola, en Yougoslavie, le 28 novembre 1941. Elle a un frère aîné, Claude.

Laura garde encore à ce jour un souvenir angoissant de son enfance : elle a grandi dans les camps de réfugiés auprès de ses parents qui avaient été chassés de leurs terres. Quotidiennement, elle voyait sa mère pleurer, son père passait ses journées à se demander pour trouver à sa famille de quoi manger ainsi qu'un endroit où passer la nuit (ces besoins foudroyants n'étaient chaque jour remis en question). La petite Laura, d'un caractère pourtant souple, se renferme et se mure dans le silence : rien ne pourra à l'avenir la tranquilliser.

Enfin, en 48, ses parents émigrent vers l'Italie. Ils s'installent d'abord à Milan, puis à Gênes. Ils finissent par se fixer assez durablement à Naples. A force de travail, ils peuvent payer des études à leurs deux enfants : Claude et Laura fréquentent le Lycée Scientifico. Les goûts de Laura sont très éclectiques, un peu à l'image de ses yeux dont on ne sait s'ils sont gris, verts, bleus ou noisette. Elle a tout de même un fort penchant pour les mathématiques, comme Claude qui, plus tard, ira enseigner à l'Université de Montréal, au Canada. Elle aime aussi l'éducation

Exécutions (Franco Nero et Laura Antonelli)



physique et la littérature. Elle se forge une culture affinée à base de lecture des grands auteurs. Finalement elle s'oriente vers le professorat de gym. Pendant plusieurs années elle enseigne. Laura conserve de cette période l'excellente habitude d'une gymnastique quotidienne et méthodique. Elle oublie totalement les mathématiques.

Alors qu'elle est encore prof de gym, Laura – parce qu'elle est belle – participe à des émissions publicitaires de télévision, notamment à « Carosello », série très célèbre en Italie. Elle est amenée à fréquenter le milieu cinématographique qui a besoin de nouvelles figures féminines pour incarner la libération sexuelle qui est en marche... Laura commence par poser pour des photos roman à l'eau de rose avec note érotique (on lui voit les seins), et pour des feuilletons insérés dans des hebdomadaires à gros tirages. Elle saute le pas et, quittant son métier de prof de gym, participe à l'élaboration

La vénus en fourrure (sur les 3 photo

de quelques «petits» films qui constitueront la base de l'érotisation de tout le cinéma des années 70. Elle y apparaît souvent nue et parfois affublée de perruques excentriques. Elle a un peu plus de 20 ans, elle est superbe, talentueuse, cultivée et elle se trouve précisément là où il faut se trouver au moment où il faut, pour qu'une nouvelle étoile naisse : à la source même du renouveau du cinéma, dans le berceau de l'érotisme. Il est vrai que les vieilles stars italiennes s'essoufflent et que les grands réalisateurs suivent une politique de prestige : cela est tout à fait favorable à la montée d'une nouvelle génération, de nouvelles égéries. Et puis, la hiérarchie entre les genres cinématographiques, en Italie du moins, ne correspond pas à grand chose dans l'amour du public pour le cinéma. Bref, en moins de quatre ans Laura parvient au faîte d'un style beaucoup plus que d'un genre : à part elle tourne en vedette des 60. La jeune femme rencontre Enrico Piaccentini, grand éditeur, au gré de sa fulgurante ascension et l'épouse en 70. Tout cela aurait été fort simple si la chance ne s'en était pas mêlée...

Laura est en train de trioscpher dans le film de Festa-Campanile («Ma femme est un violonsexe») lorsque Jean Paul Rappeneau, de passage à Rome, tombe sur une photo de Laura dans un magazine. Il la contacte aussitôt et l'engage pour un rôle de Bretonne chouane aux côtés de Marlène Jobert, dans «Les mariés de l'An II». Ainsi débute la carrière internationale de la Antonelli en France, sans connaître un traître mot de notre langue ! Qu'importe, Laura apprend le rôle phonétiquement, faisant l'émerveillement de son metteur en scène et de ses partenaires, notamment et surtout de Jean Paul Belmondo. C'est le coup de foudre : leur liaison va durer plus de dix ans.

Rebel la recommande à Chabrol pour «Docteur Popaul». Ce tournage les confirme dans la certitude de leur amour, mais ils choisissent de ne pas vivre ensemble. Ils se retrouvent et ensemble à Rome ou à Paris, prennent des jets juste pour passer quelques instants réunis... Leur amour est ainsi protégé du quotidien et de la curiosité des journalistes. Le désir entr'eux n'en est que plus grand. En France, les amoureux ne s'affichent pas

La vénus en fourrure

Un homme Sledge (James Garner et Laura Antonelli)

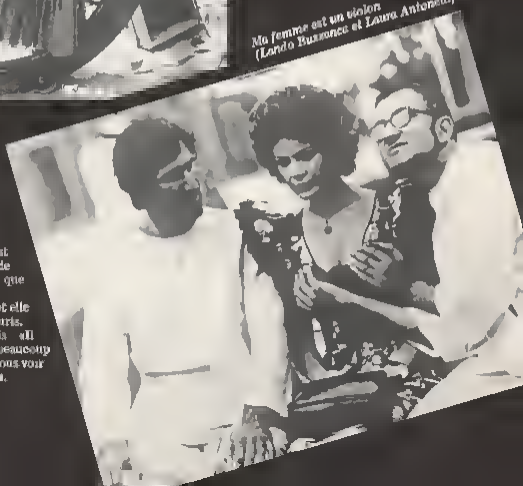
Cependant, en Italie, leur union est presqu'officialisée. Laura se sépare d'Enrico Piscentini dès 73. Le couple vit sous l'idylle au gré des nuits romaines. On les voit souvent au restaurant «La Capricosa» où se presse le Tout Rome. Depuis qu'elle a éclaté comme sex-symbol dans «Malizia» et qu'elle est devenue la number one du box office italien, maintenant que sa renommée internationale grimpe, Laura et Jean Paul ont de plus en plus de mal à être tranquilles. Ils sont l'un des couples les plus photographiés du monde. Mais dès qu'ils le peuvent, ils fuient pour se retrouver, à Marrakech par exemple, aux Seychelles ou Bali. Ce n'est pas que Laura n'aime pas Paris ou le «clan» Belmondo, non, elle s'entend très bien avec les amis de Bebel et ses enfants et, quand elle vient à Paris, elle apprécie la présence du fils de Jean Paul, lui témoigne son affection (d'autant que Bebel a plus que son fils auprès de lui : sa fille s'est mariée avec un American et est partie vivre aux U.S.A.). Non, elle préfère la liberté, voire la solitude. Et puis, elle ne manque pas de rappeler qu'elle a des racines à Rome : par exemple son vieux père. Elle

Un nomma Sledge

Un nomme Sledge (Laura Antonelli et James Garner)

Un nommé Sledge

Ma femme est un violon
(Lando Buzzanca et Laura Antonelli)



ajoute aussi que l'Italie n'est pas étrangère à Bebel : il est d'origine italienne (son père est de Cefalu en Sicile et sa mère est à moitié milanaise, les habitués de la Scala se souviennent de la Cerito...) Notons au passage que l'attitude de la Antonelli n'est pas conventionnelle : elle réfute l'idée du mariage, ne croit pas qu'être femme c'est être mère, approuve les mouvements de libération féminine tant sur le plan social que sexuel.

Récemment, il semble que Jean-Paul et elle se soient séparés pour de bon, sans bouris. Comme disait Laura il y a quelques mois : « Il viendra un âge où nous aurons vraiment beaucoup de mérite à prendre des avions pour ne nous voir que quelques minutes... Cet âge est venu.

Sur les 2 photos : Laszlo Szazvarca et Laura Antonelli dans «Ma femme est un tueur».

vie, amour, carrière...

Ses mariés de l'an II (Jean-Paul Belmondo et Laura Antonelli)

Obsédé malgré lui (Lando Buzzanca et Laura Antonelli)

La grande rivale de Sophia Loren, c'est peut-être bien cette jolie fille (...).

Enlevée de manière très libérale cette ravissante Yougoslave – dont l'enfance fut extrêmement pénible – ce qui explique la hargne qu'elle met à vouloir «en sortir» le plus rapidement possible – ignore-t-elle que le mot pudeur veut dire. Pour elle, sa plus belle toilette, c'est celle que lui a gratuitement fournie sa maman. Depuis sa naissance, elle l'exhibe à qui veut la voir et elle n'est pas décidée à en changer !

Ciné Revue (27/5/1971)

Laura Antonelli. La vedette la plus nue du cinéma mondial.

Les «stars» italiens parlent d'elle comme de la nouvelle bombe anatomique du cinéma mondial et sans doute n'ont-ils pas tout à fait tort car il est rare de voir un corps aussi sensuellement fra

cassant être surmonté d'un visage aussi ingénu. Le mélange dans tous les cas est on ne peut plus détonnant et il fait le plein des cinéphiles comme des cinéphiles.

Les uns et les autres auraient d'ailleurs intérêt à ne pas perdre leur temps : à 26 ans, la merveilleuse Laura aurait décidé de ne plus réserver ses charmes intimes qu'à l'homme de son cœur. Heureux homme !

Ciné Revue (7/3/1974)

L'irrésistible ascension de Laura Antonelli !

700 000 NF par film ! la cote de Laura Antonelli a monté en flèche grâce à l'immense succès de «Malicia». Et au surplus voilà Laura élevée au rang de comtesse !

C'est en effet le personnage d'une noble mélancolie que lui a confié Luigi Cavanelui dans «Mio dio come sono caduta in basso» («Mon dieu comment suis-je tombée si bas ?»).

«Un grand rôle que j'attendais depuis longtemps» dit-elle en soupirant d'aise. C'est à-dire un rôle où elle porte des robes jusqu'au sol, des corsages jusqu'au cou, des crinolines, des chapeaux... bref un rôle où elle ne montrera pas un centimètre carré de peau ! Quelle importance si le tournage a parfois été difficile (lors d'une séquence où le partenaire Alberto Lionello lui administre une solide raclée !) dès l'instant qu'elle n'est pas obligée de s'exhiber nue !

Ciné Revue (29/8/1974)

«Qui n'a rêvé à 15 ans d'une telle actrice comme Laura Antonelli»

Publicité pour le film «Malicia»

Pechvenie!

– Le pucerau a les cheveux en brosse, de l'acné sur les joues, de mauvaises pensées à son âge et est naturel. Objet de son désir : son appétissante belle-sœur, la Antonelli, expressive femme au bec de cane et sensuelle comme une machine à laver la vaisselle

Michel GRISOLIA Emmanuelle no 1 Octobre 1974

L'acteur Popeul (Paul Belmondo et Laura Antonelli)

Sens mobile apparent (Laura Antonelli et Jean Pierre Marielle)

Docteur Popaul (photo de tournage : Mia Farrow, J.P. Belmondo, Laura Antonelli et Claude Chabrol)

«Alors que Guenniu est au premier plan dans tous les sketches sauf dans le quatrième tourné avec Laura Antonelli, celle-ci n'a un rôle important que dans 2 sketches. Le dernier mythe sexuel fourni par le cinéma trouve ici qu'elle est une ravissante comédienne, elle qui aimait être plus un moyen pour Festa Campanile («Ma femme est un violon») et Salvatore Samperi («Malicia») qu'une actrice personnalisée.»

D. Sauvaget
(Saison Cinématographique 1974)

«Laura Antonelli est une jeune représentant le mieux ce cinéma qu'il est convenu d'appeler érotique bien qu'il y ait en elle beaucoup de détails et de comportements d'actrice différents.»

Playgirl n° 7 (1 Trim. 1975)

Laura nue c'est fini !

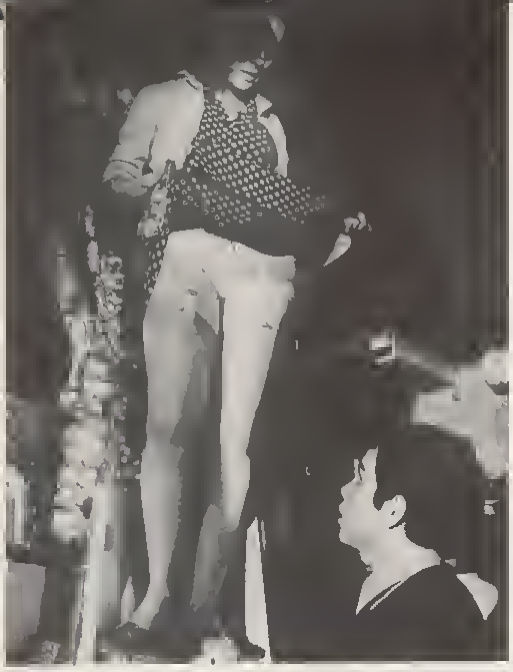
Si vous conservez de «Malicia» ou «Sexe Fou» ou de «La vertu en fourrure» un souvenir ému, bref si vous n'avez pas chassé de votre mémoire le spectacle bouleversant offert par la splendeur libérée de Laura Antonelli accrochez-vous aux images qui demeurent en vous et n'espérez pas qu'elle se renouvellent encore la glorieuse époque de Laura nue est une fois pour toutes révolue

On a dit que c'est à l'initiation de l'homme de sa vie que Laura a renoncé à son image de marque...

Ciné Revue (9/5/1975)

Docteur Popaul
(Laura Antonelli et J.P. Belmondo)

Malicia (Laure Antonelli et Alessandro Momo)



«D'une façon aussi audacieuse que passionnante, Laura Antonelli après avoir montré son corps, s'applique à dévoiler un réel talent de comédienne en ne cessant pas pour autant de produire ses charmes. C'est l'une des véritables stars avec Ursula Andress et Carroll Baker à nous prouver qu'au delà de la trentaine, la sureté du jeu peut s'accompagner d'une étincelante beauté corporelle. Toute en rondeurs lisses et laiteuses qui s'multiplient sa fine tessiture au seule présence suffit à gommer toute tentative d'agressivité, où, Laura sait être comique sans à en faire une stratégie humoristique. Sa mobilité chaudement italienne se lit jusque sur son visage et vient se fixer d'une manière exquise autour de sa bouche gourmande : tous nos élans d'sérité s'engouffrent dans ce trou rose ... »

Sex Stars System no 14
(2e trim. 1976)

«Il est vrai que dans le cadre de l'érotisme servi au grand public certaines vedettes sont plus particulièrement exercées à montrer «tout» sans montrer tout vraiment. Laura Antonelli sait procurer des émotions en restant sage ...»

Les Stars du cinéma erotique
(Pac nov 76)

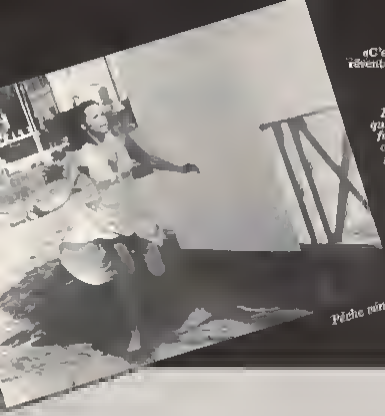
« Le film (»Mon dieu comment suis je tombée un bas ?») ne s'abaisse jamais à d'ennuyeuses démonstrations : il demeure au niveau d'un comique constamment déjanteté et comme de plus Laura Antonelli est particulièrement bien choisie à tous points de vue, on a là une bonne idée de ce que peut être une bonne comédie »

J.L. Cros
(Saison Cinematographique 1975)

Elle est allée se chabiller et est la première à s'en féliciter. Laura Antonelli ne regrette pas le succès de «Malicia» ou de «Séché Vergés» les films qui ont fait le symbole de la sexualité féminine et la première vedette italienne aux box office (au milliards de lires de recette pour ces deux productions). Néanmoins elle est tout de même «heureuse de tourner autre chose». De «La révolution sexuelle» son premier film (1968) qu'elle veut oublier, à cet «Innocent» auquel Luchino Visconti a mis un point final la veille de sa mort, le chemin par-couru justifie tous les espoirs que Laura plaçait en ses débuts dans le comédie

Nana Deux Flash (1976)

Sur les 2 pages
Laura Antonelli à un tournant de sa carrière (dans Malicia)



Pêche nénuel

«C'est un mélange explosif , elle est la femme-femme dont rêvent les hommes, à la cuisine et dans la chambre à coucher. .»

Jean Rochefort

Laura Antonelli et Ornella Muti, les deux seules femmes qui ont du sex-appeal à mon sens, ce sont deux vraies femmes avec lesquelles il est impossible de ne pas avoir le contact Ce sont des femmes qui te donnent sans crier gare quelques décharges d'adrénaline.»

Marco Ferreri

«.. Massimo Dallamano, qui en 1969, réalise une adaptation particulièrement médiocre du plus célèbre roman de Sacher-Masoch (La vénus en fourrure). Le choix de Laura Antonelli, alors inconnue, pour incarner Wanda laissait pourtant présager de forts agréables moments , mais quelle sombre idée que d'en faire une cover-girl soptiée face à un Severin (Regis Vallee) insignifiant ?

Jean Streff (Le Masochisme au cinéma 1978)

Sexe fou

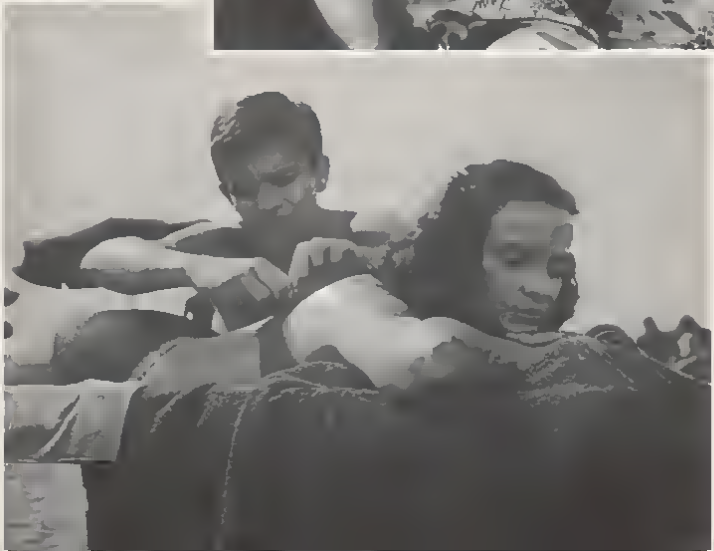
Elle vient souvent à Paris car elle a succombé aux charmes d'un comédien qu'elle aime d'un amour partagé depuis 5 ans et dont elle dit : «Je l'adore parce qu'il est drôle, attentif, rassurant et inattendu tout à la fois. Et comme par bonheur nous ne sommes pas «obligés» de nous voir, lui habite à Paris, moi à Rome, nos rencontres gardent la spontanéité et le charme de nos débuts». Nous ne donnerons pas le nom de cet heureux mortel qui a toujours protégé avec efficacité sa vie privée.

Paris Match (26 janvier 1979)

«Le poumon ! Le poumon !» On sait cette réplique de Molière peut prêter à toutes sortes de plaisanteries faciles dès lors qu'il s'agit de Laura Antonelli... émerge[nt] à peine de ses «Lits sauvages» explorés avec Sylva Kristel, Ursula Andress et Monica Vitti. Et pourtant, l'ex-Malicia, qui était tombée si bas sans vraiment savoir comme sera la Toinette d'une version cinéma du «Malade Imaginaire»

Première (Juin 1978)

Sur les 2 photos
Laura Antonelli et
Alessandro Momo
dans «Peché veniel»



Le tournage d'un film de Belmondo est toujours une attraction. La très belle romaine Laura Antonelli est donc venue à Veules où il tourne «Le Guignolo». Elle est très exigeante dit son metteur en scène Georges Lautner il ne laisse rien passer mais il s'amuse. C'est son secret»

Paris Match (8 novembre 1979)

Sexe fou

Laura Antonelli «J'aime Jean Paul, mais je ne me marierai plus. ( ) Depuis huit ans des aventures secrètes et tumultueuses avec Jean Paul Belmondo ( )»

Paris Match (4/4/1980)

Laura Antonelli fut longtemps prisonnière de son image de marque «érotique» et l'on a pu croire que cela pesa lourdement sur sa carrière et son bonheur d'actrice. En réalité Laura Antonelli n'est pas du tout la femme que l'on pourrait imaginer au travers de ces roles légers et amusants qui ont fait le tour du monde généreuse sensible intelligente et dotée d'un sens de l'humour très savoureux elle raconte dans une étonnante confession comment elle a pu se délivrer des chaînes de l'aretisme (cinématographique) et rester une femme à part entière maîtresse de sa vie de sa carrière et de son bonheur. Une femme que toutes les femmes envient et dont tous les hommes rêvent une star en vérité

Ciné Revue (29/5/1980)

Divina creatura
(Marcello Mastroianni et Laura Antonelli)

Mon dieu comment suis-je tombée si bas ?

— Voilà presque dix ans que vous aimez Jean-Paul Belmondo et pourtant on vous a fait une réputation de mangeuse d'hommes : comment l'expliquez-vous ?

— C'est un phénomène dont sont victimes de nombreuses actrices : on nous confond avec nos rôles. Il est vrai que les films qui ont eu le plus de succès s'appelaient «Malicorne», «Péché véniels, «Le sexe fou», «La maîtresse légitime», cela peut expliquer ce malentendu. En réalité je suis très timide et mes dix doigts suffisent pour compter les hommes qui sont passés dans ma vie. Loin d'être cette mangeuse d'hommes, je suis farouchement monogame.

Jours de France (7/11/1980)

En réalité Laura Antonelli est une femme comme toutes les autres, une femme d'aujourd'hui, de notre temps, inquiète et désemparée. Nous ne saurions être en défaillance à quel point l'image qu'elle donne d'elle est authentique ou si elle est une femme douce, indifférente dotée d'une particulière candeur. Plus on cherche à la cerner plus elle s'avère ambigüe...

Playboy Italien (Novembre 1980)

Mon dieu comment suis-je tombée si bas ?
(Laura Antonelli et Michele Placido)

L'innocent

Laura devient l'actrice la plus demandée de la péninsule. Désormais on s'arrache Laura, nouvelle ingénue perverse. Les cinéastes la veulent toute de Rizi à Comencini en passant par Bolognini. On n'avait plus aussi à pareil engouement depuis bien longtemps. Elle n'arrête plus de tourner et de faire tourner les têtes, y compris celle de Belmondo qui ne la quitte pas d'une semelle. Le reste, comme on dit, appartient à l'Histoire Antonelli story.

Playboy Français (Février 1981)

Ils se sont connus pendant le tournage des «Mariés de l'an II». Laura avait 23 ans. Complètement inconnue chez nous elle ne parlait pas un mot de français.

L'innocent (Marie Dubois, Laura Antonelli et G. Giannini)

Belmondo furieux, l'attend au tournant : une Loren de poche imposée par la coproduction... mais la Antonelli a plus d'un tour dans son sac. En trois jours la petite créature moelleuse conquiert son monde. Le réalisateur, toute l'équipe du film en restent bouche bée. Un an plus tard Laura et Jean-Paul se retrouvent sur les plateaux de «Docteur Popaul» que tourne Claude Chabrol. En italien le film s'appellera «La piege» «L'est sur nous que le piege s'est refermé» dit-elle un vrai piège sentimental»

Elle (3/3/1981)

L'innocent (Laura Antonelli et Giannini à un mot)

Mon dieu comment suis-je tombée si bas ?

déclarations

« ... Elle y reste très italienne et l'on comprend que ce film fasse fortune dans son pays, où il y a désormais une Laure nationale, comme il y eut en France une B.B. nationale (...) Disons que Laure Antonelli en dehors, même de son talent, a le talent de la beauté et l'innocence de celle-ci»

T. Alberti (Euro-Cinéma 13/12/1973)

«Je préfère me rappeler seulement une partie de ma vie privée, pour les lecteurs. Le reste est personnel – Je dois remercier le cinema parce qu'il m'a donné d'innombrables satisfactions, bien que toujours il y eit une partie dont je préfere ne pas me souvenir Dans le cinema que j'ai fait, je cours le risque de brûler les possibilités physiques et de cesser d'intéresser

La maîtresse légitime
(William Berger et Laura Antonelli)

La maîtresse légitime (Laura Antonelli et Olga Karlatos)

Si tu te rappelles seulement que j'étais nue, si quand le spectateur entre dans une salle dans l'espoir de voir une Laura toujours plus dénudée, il arrivera un jour où ma personne n intéressera plus le public et c'est dangereux pour ma carrière Je dois me doser»

Playgirl no 7 (fin 1974)

«L'homme est un être moins égoïste que la femme quelque fois. Pour moi, je ne peux pas le nier, l'homme est important. Il y a des femmes, des actrices qui au sortir de leurs ruptures amoureuses, de leurs doutes ou de leurs problèmes ont dit que l'homme est un être détestable et qu'elles n'en veulent plus. C'est très relatif il est certain que l'homme tend à esclavagiser et que celle qui tombe dans ses filets le vivra mal, mais ce n'est pas mon cas parce que je fais très attention de ne pas y tomber»

Vitas secretes (Janvier 1975)

Divina creatura (Terence Stamp et Laura Antonelli)

La maîtresse légitime (Laura Antonelli et Leonard Whiting)

La maîtresse légitime

La maîtresse légitime (Laura Antonelli et Marcello Mastroianni)

Mon dieu comment suis-je tombée si bas ?

La maîtresse légitime
(Laura Antonelli et Leonard Whiting)

nous a donné une émouvante leçon de force, de vitalité d'amour du travail. Il voulait que je fasse du théatre avec lui. J'avoue que jusqu'à présent je n'osais pas y penser ; et demain je monte sur une scène, je sais que c'est sa voix amicale, que j'entends encore, qui guidera mes pas. »

Nous Deux Flash (3e trim. 1976)

«Bien que «Malicia» lui ait donné une célébrité sans précédent, Laura Antonelli n'est pas la vedette d'un seul film. Elle a su, au travers de rôles très différents, montrer toute l'étendue de son talent. Luchino Visconti l'avait bien compris, lui qui en fit l'héroïne de son très beau film «L'innocent». Les cinéastes français vont-ils enfin se décider à offrir à Laura Antonelli d'aussi beaux rôles que ceux qu'elle tourne en Italie ?»

Ciné Revue (12/7/1975)

«La psychanalyse m'a aidée un peu, mais depuis quelques temps, je cherche à m'analyser seule. Il y a en moi une espèce de dédoublement entre Laura et Laura Antonelli. Cette dernière continue, désinvolte son chemin. Laura reste ce qu'elle était et sera toujours : fermée, introvertie !»

Paris Match (4/4/1980)

«Ma direction joue certes un rôle important, mais ne sous-estimez pas Laura Antonelli. Elle brûle du désir de bien faire. Et puis elle a un visage extraordinaire, même sans maquillage ( ). Je parle du film, et ce qu'elle doit faire, elle le fait bien. »

L. Visconti (Ciné Revue 25/12/1975)

«Le sujet est loin d'être drôle, c'est l'histoire d'un couple de la riche bourgeoisie romaine, une ménage qui n'en met pas un et de sa sombre décadence. Et bien, grâce à Visconti, à son sens de l'humour, à sa joie de vivre qui rayonnait de son visage et de ses expressions, pendant le tournage, nous n'avons pas cessé de rire entre les scènes et sur le plateau. De son fauteuil roulant, Visconti

La maîtresse légitime

Le malade imaginaire
(Alberto Sordi et Laura Antonelli)

«J'ai toujours éprouvé le besoin d'être une autre. Et pas nécessairement le contraire de ce que je suis (...) Je me perçois comme un ange car je n'ai jamais éprouvé de sentiment de culpabilité pour ce que je fais (...) A un certain moment je sors soudain de moi. Sans raison. Je dois échapper à l'état où je me trouve, me plonger dans un bain. Puis à un autre moment, je me mets à rêver»

Playboy Italien (Novembre 1980)

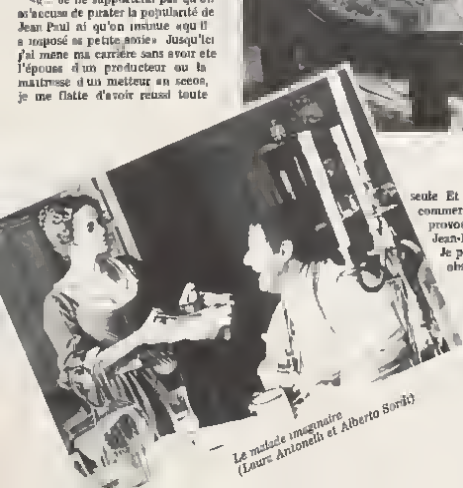
«Dès qu'un film est terminé... j'oublie mon image erotique, exactement comme j'oterais un vêtement. Autant que possible, j'essaie de me dissocier de l'actrice. Je ne veux pas être conditionnée par un rôle, par mon emploi dans un film. C'est pourquoi je cherche à vivre comme une femme sans tomber dans ce piège. La carrière comme seule raison de vivre.»

Ciné Revue (29/5/1980)

«... Je ne supporterai pas qu'on m'accuse de piller la popularité de Jean Paul si qu'on insinue «qu'il a imposé sa petite amie». Jusqu'ici j'ai mené ma carrière sans avoir été l'épouse d'un producteur ou la maîtresse d'un metteur en scène, je me flatte d'avoir réussi toute seule. Et puis rendez vous compte du nombre de commerages et de photos indiscrètes que provoquerait ma présence dans le même film que Jean-Paul surtout si nous le tournions en France. Je préfère m'en tenir à la discrétion que j'ai observée depuis que nous nous connaissons»

Jours de France (1/11/1980)

«Je suis une bonne fourchette, et je ne suis pas de la race de celles qui passent leur temps à compter les calories. En revanche, je fais beaucoup d'exercice. J'ai fait une salle de gymnastique chez moi avec une bicyclette, des matelas en plume, des glaces. Tous les matins, je fais une heure d'entrainement, une habitude qui m'est restée du temps où j'étais



Le malade imaginaire
(Laura Antonelli et Alberto Sordi)

professeur de «gym» dans un lycée avant de devenir actrice. A part cela comme je vous l'ai déjà dit, je passe surtout mon temps à paresser...»

France Dimanche (3/11/1950)

«J'aime mon indépendance, je me bats pour ma liberté. En même temps j'ai un énorme besoin d'amour. Un énorme besoin de lui. Si je disais qu'il ne me manque pas quand il est au loin, ce serait une fausseté. Parfois j'aimerais avoir une vraie famille. Qu'on soit tous ensemble. Je dis bien «parfois»...

— Mais au fond vous préférez cette espèce de liberté ?

— Je dirais même cette sorte de solitude. Je connais des gens incapables de passer une soirée solitaire à la maison. Moi j'y arrive très bien. Mais c'est vrai qu'il y a des moments d'angoisse. Et alors je me sens seule, seule à mourir...»

Elle (9/2/1951)

Passion d'amour

Passion d'amour (Laura Antonelli et Bernard Giraudeau)

Passion d'amour (B. Giraudeau et L. Antonelli)

LAURA et l'érotisme

Les adjectifs qui viennent spontanément sous la touche, lorsqu'on évoque la Antonelli en tant que sex symbol, traduisent d'une manière contradictoire le trouble profond dans lequel son érotisme nous précipite En effet on peut être un frénétique admirateur de Laura pour mille raisons différentes et contrairement à toutes les autres stars dont le culte est fondé sur une mono-manie, les fidèles de la Antonelli sont une communauté plurielle, car les désirs que suscite leur déesse sont très diversifiés L'image erotique de Laura n'est pas unifiée mais éclatée chaque fan peut voir en elle la femme qu'il vénère, mais pour chacun, elle est une autre

Venus en fourrure

Venus en fourrure

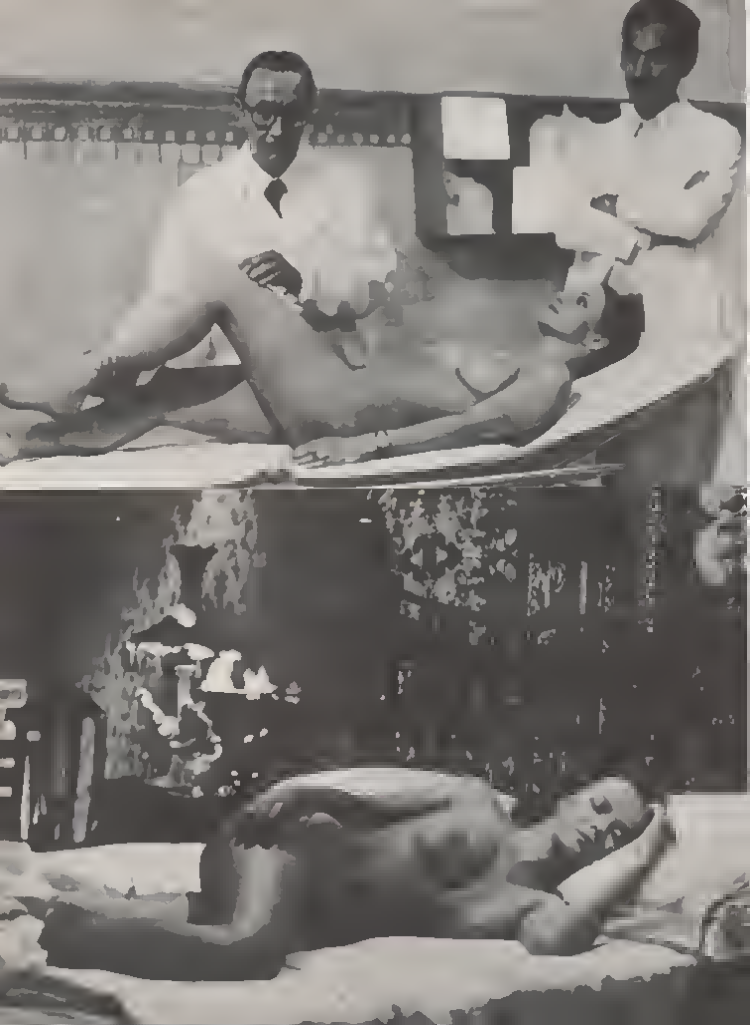
Docteur Popaul (Laura Antonelli et, au fond D Ivernel et J.P Belmondo)

Obsede malgre lui (L Antonelli et L. Buzzanca)

Certains se bornent à n'aimer que sa somptueuse plastique la plaçant sous le signe éclatant de la santé alors que pour d'autres ses contours sont tout moelleux et ronds sans rien de musculaire, d'autres encore perçoivent en elle une claire et débordante sensualité tandis qu'elle sera tout mystère et virginité pour certains. Rarement super diva n'aura suscité une chose et son contraire dans l'espace d'une même affirmation. La Antonelli trouve ses racines de star au sein de l'expression de son érotisme contradictoire... dernière figure d'une grande lignée de madones italiennes et langoureuse et langoureuse rebelle livrée nue sur l'autel du cinéma.

B N-

Un nomme Sledge (L. Antonelli et J. Garner)



Sexe fou (G. Giannini et L. Antonelli) *Malicia*
La maîtresse légitime (Laura Antonelli et Olga Karlatos)

L'Innocent (G. Giannini et L. Antonelli)

Filmographie

1966 **LE SEDICENNI** *Real. Luigi Petrini. Scenario or. et adapt. Castellano et Pipolo. Photo. Guglielmo Mancori. Prod. Trinacria Films Origine. Italie 1966. Durée. 1h35. Interprétation. Anna Maria Checchi, Franco Badesht. Lorenza Guerrieri, Carlo Giuffre, Brice Valori, Marina Marfogia. Laura Antonelli. Lilly Butrattin. Rosalba Grottesi, etc*

1967 **LA RIVOLUZIONE SESSUALE** (La revolution sexuelle) - *Real. Riccardo Ghione. Scenario inspiré de William Reich, adapt. Riccardo Ghione. Photo. Sandro d'Eva. Prod. West Films. Dist. Delta Films. Durée. 1h30'. Interprétation. Christian Alegny. Laura Antonelli, Maria L. Bavastro. Andre J. Cruz. Riccardo Cucciola, Leo Gavero. Lorenza Guerrieri, Marisa Mantovani. Carmen Montero, Rosa bianca Scerrino. Gaspare Zola. H. Heron. etc*

1968 - **MACCHIE DI BELLETO** (Execution/Un detective) *Real. Romolo Guerrieri. Scenario d'après le roman de Ludovico Dentice. adapt. Franco Verucci, Alberto Silvestri et Massimo d'Avach. Photo. Alberto Gerardi. Prod. Fair Films. Durée. 1h3'. Interprétation. Franco Nero. Florinda Bolkan. Laura Antonelli, Adolfo Celi. Delia Boccardo. Renzo Palmer, Susanna Martinkova. Maurizio Bonuglia, Roberto Bisacco. etc*

1968 - **L'ARCANGELO** - *Real. Giorgio Capitani. Scénario or. et adapt. Renato Castellani, Steno. Adriano Baracco et G. Capitani. Photo. Stelvio Massi. Mus. Piero Umiliani. Prod. Fair Films. Dist. Fox. Durée. 1h43'. Interprétation. Vittorio Gassman. Pamela Tiffin, Irina Demick. Adolfo Celi, Carlo delle Piane, Corrado Olmi. Carlo Pisacane, Pippo Star Nazza, Antonio Guidi, L. Antonelli, G. Pulone, etc*

1969 - **VENERE IN PELLICCIA** (La venus en fourrure) *Real. Massimo Dallamano. Scénario d'après L. Sacher-Masoch. adapt. Fabio Massimo et Inge Hilger. Photo. Sergio d'Offizi (coul.). Mus. Stefano Torossi. Prod. VIP Prod et Roxy Films. Dist. Alpha France. Durée. 1h25. Interprétation. Laura Antonelli. Regis Vallee. Renate Kasche. Werner Pocath. Ewing Loren. Mady Rahl. Wolf Ackua. Peter Heeg, etc*

1969 **SATYRICON** *Réal. Gianluigi Polidoro. Scénario inspiré du roman de Petronio Arbitro, adapt. Rodolfo Sonego et F. Angino. Photo. Benito Frattari (cout.). Mus. Carlo Rustichelli. Prod. Alfredo Bini (Arco films/Cineriz). D. A. Interprétation. Don Backy. Tina Aumont, Mario Carotenuto, Ugo Tognazzi, Laura Antonelli. Valerie Lagrange. Marguerite Boutware, Franco Fabrizi, Claudio Gora, Paolo Tedesco. etc*

1969 **INCONTRO D'AMORE A BALI** (Bali/Aventure a Bali) *Réal. Ugo Liberatore. Scenario. G. Pal li, F. Murgia et U. Liberatore. Photo. Angelo Lotti (coul.). Mus. P. Umiliani. Prod. IFC. Dist. IIF. Durée. 1h30. Interprétation. John Steiner. Laura Antonelli, Umberto Orsini, Petra Pauly. Carla Muncini. Johannes Scheaf. Renato Spera, etc*

1969 **SLEDGE** (Un nomme Sledge) *Real. Vic Morrow (Giorgio Gentili). Scénario. Massimo d'Avack. Photo. Luigi Kuvestier. Prod. Dino de Laurentis. Dist. CEIAD. Durée. 1h40. Interprétation. James Garner, Laure Antonelli, Fausto Tozzi. Didi Perego. Paola Barbara, Claude Akins. John Marley. Riccardo Garrone. Dennis Weaver. etc*

1970 **GRADIVA** *Real. Giorgio Albertazzi. Scénario*

1971 **IL MERLO MASCHIO** (Ma femme est un violon) *Real. Pasquale Festa-Campanile. Scenario d'après le roman de Luciano Bianciardi, adapt. P. F. Campanile. Photo. Silvano Ippoliti (coul.). Mus. Riz Ortolani. Prod. Silvio Clementelli (Clesi cinematogr.). Dist. Planfilm. Durée. 1h45. Interpretation. Lando Buzzanca, Laura Antonelli, Ferruccio de Cesara. Else Vazzoler, Lino Toffolo. Adolfo Belletti, Gigi Bonfanti. L. Bianciardi. etc*

1971 **GLI SPOSI DELL'ANNO SECONDO** (Les mariés de l'an II) - *Real. Jean-Paul Rappeneau. Scenario or. et adapt. J.P. Rappeneau. M. Clavel et C. Sautet. Photo. Claude Renoir (coul.). Mus. Michel Legrand. Prod. Alain Poire (Gaumont International). Dist. Gaumont. Durée. 1h54'. Interprétation. Jean Paul Belmondo. Marlene Jobert, Sami Frey. Michel Auclair, Laura Antonelli, Pierre Brasseur, Julien Guiomar. Mario David. Charles Denner, Marc Dudicourt, Paul Crauchet. Patrick Frejean, Georges Better. etc*

Exécution (F. Nero et L. Antonelli)

La venus en fourrure (Regis Vallee et Laura Antonelli)

Un nommé Sledge (Laura Antonelli et Vic Morrow)

Un nommé Sledge (C. Mills, L. Antonelli, [illegible])

Ma femme est un violon (Luigi Pistilli et Laura Antonelli)

Ma femme est un violon

1971 - **ALL'ONORE VOLE PIACCIONO LE DONNE** (Monsieur le député plait aux femmes/Obsédé malgre lui) - *Réal.* Lucio Fulci *Scénario* Lucio Fulci, Alessandro Continenza et Ottavio Jemma *Photo* Sergio d'Offizi (couleurs) *Mus.* Fred Bongusto *Prod* New Films/ICA Prod /Films J. Rotifeld *Dist* Films de l'Etoile *Durée* 1h25' *Interprétation* Lando Buzzanca, Laura Antonelli, Agostina Belli, Lionel Stander, Renzo Palmer, Anita Strindberg, Eva Czemerys, Corrado Gaipa, Arturo Dominici, etc

1971 - **SENZA MOVENTE** (Sans mobile apparent) - *Réal.* Philippe Labro *Scénario* tiré du roman d'Ed McBain, adapt. Ph Labro, Jacques Lanzman et Vicenzo Labella *Photo* Jean Penzer *Prod* Jacques Eric Strauss (Président Films) *Dist* Victor *Durée* 1h35' *Interprétation* Jean-Louis Trintignant, Dominique Sanda, Laura Antonelli, Sacha Distel, Gilles Segal, Jean-Pierre Marielle, Michel Bardinet, Stephane Audran, Carla Gravina, Paul Clément, Esmeralda Ruspoli, etc

1972 - **TRAPPOLA PER UN LUPO** (Docteur Popaul) *Real* Claude Chabrol *Scenario* d'après le roman d'Hubert Monteilhet *adapt* Paul Gegauff *Photo* Jean Rabier *Mus.* Pierre Jansen *Prod* Alain Belmondo (Rizzoli Films et Films La Boetie) *Dist* F La Boetie *Durée* 1h43' *Interprétation* Jean Paul Belmondo, Mia Farrow, Laura Antonelli, Daniel Ivernel, Daniel Lecourtois, Dominique Zardi, Michel Pareylon, Marlene Appell, etc

1972 - **MALIZIA** (Malicia) - *Réal.* Salvator Samperi *Scénario* or et adapt S. Samperi, Ottavio Jemma et A Parenzo *Photo* Vittorio Storaro (coul.) *Mus.* Fred Bongusto *Prod* Silvio Clementelli (Clesi cinematografica) *Dist* SNC *Durée* 1h35 *Interprétation* Laura Antonelli, Alessandro Momo, Turi Ferro, Tina Aumont, Lilla Brignone, Pino Caruso, Angela Luce, etc

1972 - **SIMONA** (Histoire de l'œil) - *Réal.* Patrick Longchamps *Scenario* d'après l'œuvre de G Bataille, *adapt* P Longchamps *Photo* Alace Farolin (couleurs) *Prod* Roi Films/Films de l'œil Origine Belgique *1972 Interprétation* Laura Antonelli Patrick Magee, Raf Vallone, Maurizio D Esposito, Margot St Ange, Quentin Milo, Ramon Berry, etc

1973 - **SESSO MATTO** (Le sexe fou) *Real* Dino Risi *Scenario* or et adapt. D Risi et Ruggero Maccari *Photo* Alfio Contini (couleurs) *Mus.* Armando Trovajoli *Prod.* Pio Angeletti, Adriano de Micheli et Italo Zingarelli (Dean Films/Cinetirrena) *Dist.* AMLF *Durée* 1h50' *Interprétation* Giancarlo Giannini, Laura Antonelli, Alberto Lionello, Paola Borboni, Dulio del Prete, Luigi Puglisi, Carla Mancini, Patrizia Mauro, Cinzia Romanazzi, etc

1973 - **PECCATO VENIALE** (Peche veniel) *Real.* Salvatore Samperi *Scénario* or et adapt. S Samperi O Jemma et Alessandro Parenzo *Photo* Tonino Delli Colli (coul.) *Mus.* Fred Bongusto *Prod* Silvio Clementelli (Clesi Cinematografica) *Dist* Warner Col *Durée* 1h37 *Interprétation* Laura Antonelli, Alessandro Momo, Orazio Orlando, Lilla Brignone, Monica Guerritore, Lino Toffolo, Lino Banfi, Dominique Boschero, Tino Carraro, etc

1974 - **MIO DIO COME SONO CADUTA IN BASSO ?** (Mon dieu comment suis-je tombé(e) si bas ?) *Real* Luigi Comencini *Scenario* et adapt L Comencini et Ivo Perilli *Photo* Tonino Delli Colli (coul.) *Mus.* Fiorenzo Carpi *Prod* Pio Angeletti et Adriano de Micheli (Dean Films) *Dist* AMLF *Durée* 1h48' *Interprétation* Laura Antonelli, Alberto Lionello, Michèle Placido, Rosemary Dexter, Karin Schubert, Michelle Abruzzo, Ugo Paglia, Jean Rochefort, Francesco Caracciolo, etc

1975 - **LA DIVINA CREATURA** (Divine Creature) - *Real* Giuseppe Patroni Griffi *Scenario* d'après le roman de Luciano Zuccoli, *adapt.* G Patroni-Griffi et Aldo Valdarnini *Photo* Giuseppe Rotunno (coul.) *Mus.* Ennio Morricone *Prod* FILMARPA *Dist* Films Moliere *Durée* 1h52 *Interprétation* Laura Antonelli, Terence Stamp, Michele Placido, Marcello Mastroianni, Dulio del Prete, Ettore Manni, Cecilia Polizzi, Marina Berti, Carlo Tamberlani, Pietro di Iorio, etc

1976 - **L'INNOCENTE (L'innocent)** *Real* Luchino Visconti *Scenario* or et adapt L Visconti, Suso Cecchi d'Amico et Enrico Medioli *Photo* Pasqualino de Santis (coul.) *Mus.* Franco Mannino *Prod* Giovanni Bertolucci (Rizzoli Films et Films J Lellouche) *Dist* Films Jacques Lellouche *Durée* 2h05' *Interprétation* Laura Antonelli, Giancarlo Giannini, Jennifer O'Neil, Marc Porel, Rina Morelli, Didier Haudepin, Marie Dubois, Claude Mann, Massimo Girotti, Roberta Paladini, etc

1977 - **UN GRAN BOLITTO** *Réal* Mauro Bolognini *Scenario* Luciano Vincenzoni et Nicola Badalucco *Photo* Armando Nannuzzi (couleurs) *Mus.* Enzo Jannacci *Prod* Triangolo Films *Dist* Inedit en France *Interprétation* Laura Antonelli, Renato Pozzetto, Shelley Winters, Max von Sydow, Milena Vukotic, Mario Scaccia, Alberto Lionello, etc

Sans mobile apparent

Docteur Popaul (Laura Antonelli et Mia Farrow)

Docteur Popaul
(J.P. Belmondo, L. Antonelli et Patrick Préjean)

Malicia

Histoire de l'œil
(L. Antonelli, Margot Margaret et Maurizio D'Esposito)

Serre fou (L. Antonelli et G. Giannini)

1978 - **MOGLLAMANTE (La maîtresse fantôme)** - *Réal.* Marco Vicario *Scénario* Marco Vicario et Rodolfo Sonego *Photo* Ennio Guarnieri (couleurs) *Mus* Armando Trovaioli *Prod* Franco Cristaldi (Vides Cinematografica) *Dist* Warner Columbia *Durée* 1h45 *Interprétation* Marcello Mastroianni, Laura Antonelli, Annie Belle, Olga Karlatos, William Berger, Christone Moschin, Leonard Mann, Maria Monti, Elsa Vazzaler, Armando Brancia, Stefano Patrizi, etc

1979 - **LETTI SELVAGGI (Les monstreses)** - *Réal.* Luigi Zampa *Scénario* Tonino Guerra, Giorgio Salvioni et Luis Castro *Photo* Giuseppe Ruzzolini (couleurs) *Mus* Riz Ortolani *Prod* Giorgio Salvioni (African Queen Corona et Zadiac) *Dist* Parafrance *Durée* 1h40 *Interprétation* Ursula Andress, Laura Antonelli, Sylvia Kristel, Monica Vitti, Michele Placido, Orazio Orlando, Jose Sacristan, Roberto Begnini, Luis Velasquez, Rossana di Lorenzo Marco Bonetti, etc

1979 **IL MALATO IMMAGINARIO (Le malade imaginaire)** *Réal* Tonino Cervi *Scénario d'après la piece de Molière adapt* Tonino Cervi, Alberto Sordi et Cesare Frugoni *Photo* Armando Nannuzzi (coul.) *Mus.* Piero Piccioni *Prod.* Piero Le Monte (Mars Films Prod.) *Dist* CIC *Durée* 1h50 *Interprétation* Alberto Sordi, Laura Antonelli, Marina Vlady, Bernard Blier, Stefano Satore, Laura Lattuada, Vittorio Caprioli, Eros Pagni, Veronica Zinny, David Pontremoli, Giuliana de Sio, etc

1980 **PASSIONE D'AMORE (Passion d'amour)** *Réal* Ettore Scola *Scénario d'après* Ignio Ugo Tarchetti *adapt* E Scola et Ruggero Maccari *Photo* Claudio Ragona (couleurs) *Mus* Armando Trovaioli *Prod* Franco Committeri (Massfilm et Marceau Cocinor) *Dist* Cocinor *Interprétation* Bernard Giraudeau, Laura Antonelli, Valeria d'Obici, Jean Louis Trintignant, Bernard Blier, Massimo Girotti, Gerardo Amato, Francesco Piastra, Alberto Incrocci, etc

1980 **MI FACCIO LA BARCA** *Réal* Sergio Corbucci *Scenario or* Ernesto Gastaldi *adapt.* Bruno Corbucci, Mario Amendola et Franco Gastaldi *Photo* Luigi Kuveiller (coul.) *Mus.* Gianni Ferrio *Prod* Corbucci (Capital Films) *Dist.* Inedit en France *Interpretation* Laura Antonelli, Johnny Dorelli

1981 **IL TURNO** *Real* Tonino Cervi *Scénario* Nicola Badalucco Gianni Manganelli et Tonino Cervi (d'apres Pirandello) *Photo* Ennio Guarnieri *Mus* Vince Tempera *Prod* Piero La Mantia *Dist* CIC *Interpretation* Laura Antonelli, Vittorio Gassman Paolo Villaggio, Turi Ferro, etc

1981 **MI FACCIO LA BARCA** – *Réal* Sergio Corbucci *Scenario* Ernesto Gastaldi Bruno Corbucci et Mario Amendola *Photo* Luigi Kuveiller *Mus* Gianni Ferrio *Prod* Mario et Vittorio Cecchi Gori (Capital F.) *Interprétation* Laura Antonelli Johnny Doretti Christian de Sica Itaco Nardulli Carrati Nardulli, Daniella Poggi, Sal Borghese etc

1981 **CASTA E PURA** - *Real* Salvatore Samperi *Scénario* Bruno di Geronimo Ottavio Jemma et J.L Martinez Molla. *Photo* Luigi Kuveiller *Mus* Alfonso Santisteban *Prod* Maurizio et Sandro Amati (Appolo/Films Princesse et Jose Frade) *Dist* Inedit en France *Interpretation* Laura Antonelli, Fernando Rey Massimo Ranieri Christian de Sica, Enzo Cannavale, Jean Marc Bory Vicenzo Crocitti etc

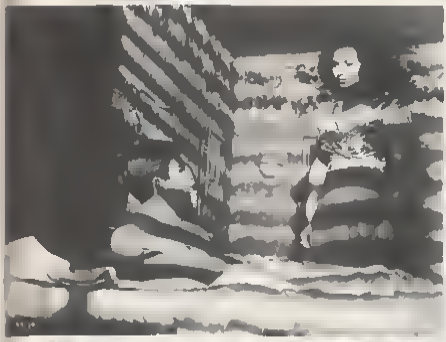
1982 **PORCA VACCA/GRANDE GUERRA PICCOLI UOMINI** *Réal* Pasquale Festa-Campanile *Scenario* Pasquale Festa Campanile *Photo* Luigi Kuveiller *Prod* Achille Manzotti (Faso Films) *Dist* Inedit en France *Interpretation* Laura Antonelli Renato Pezzotto Aldo Maccione etc

1982 **ALLEGRIA** - *Real.* Dino Risi *Scenario* Dino Risi *Photo* Alessandro d'Eva *Prod* Gianni Cecchin (Int Dean Films/IIF) *Dist* Inédit en France *Interpretation* Laura Antonelli, Johnny Dorelli, Gloria Guida, etc

1982 - **GUARDIA E LADRA** *Réal.* Carlo Vanzina *Scenario* Carlo Vanzina *Photo* Alberto Spagnoli *Prod* Pietro Innocenti (Horizon Prod.) *Dist* Inedit en France *Interprétation* Laura Antonelli Diego Abatantuono Aldo Maccione Diego Capuccio, etc

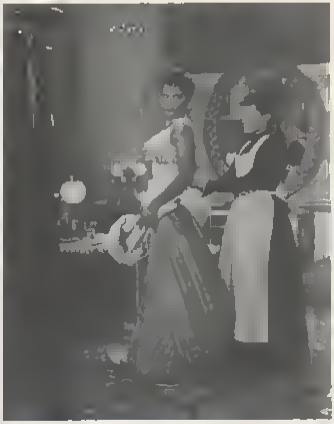
Histoire de l'œil

Sexe fou (G Giannini et L Antonelli)

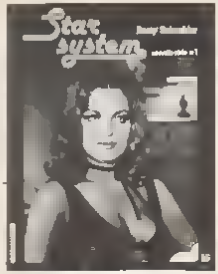


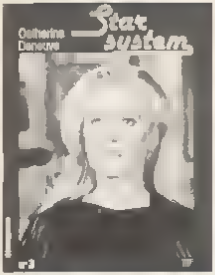
Peche véniel (A Momo et L Antonelli)

Mon dieu comment suis-je tombee si bas ?
(An nelli et Karin Schubert)



L'innocent





A découper ou à recopier ou à photocopier

A renvoyer à STAR-SYSTEM
33 Passage Jouffroy - 75009 Paris

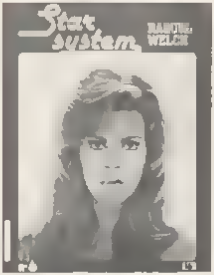
Je désire recevoir le(s) No(s)

de Star-System (15 F l'exemplaire du No 1 à 5 16 F le No 6 et suivants)

NOM ..

PRENOM ..

ADRESSE ..



La maîtresse légitime (L. Whiting et L. Antonelli)

Divine creatura

Mon dieu... comment suis-je tombée si bas
(Karin Schubert et Laura Antonelli)

Le malade imaginaire (A. Sordi et L. Antonelli)

Laura Antonelli et Diego Abatantuono dans «Guardia e ladra»
(sur les 2 photos)

Ma femme est un violon

Star
System